

## *Recherche qualitative et production de savoirs*

---

### **Pour une légitimité des savoirs produits : critères, démarches, posture**

*Chantal Royer  
Colette Baribeau*

Cet ouvrage résulte du colloque *Recherche qualitative et production de savoirs*, tenu le 10 mai 2004 à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) dans le cadre du congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS). Lors de cette activité, l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) s'était donné pour mandat d'explorer, discuter et débattre de l'apport des approches qualitatives dans la recherche en sciences humaines et sociales. Dans le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, publié en 1996, Mucchielli avançait que :

L'important, désormais, en sciences humaines et sociales n'est plus uniquement de "valider" l'approche qualitative, ses critères de certification, son éthique, son paradigme de référence, les théories inductives trouvées... (car tout cela est largement établi), mais de participer à l'accumulation des connaissances dans ce domaine et d'accélérer le transfert de ces connaissances dans la société. (p. 5)

S'inspirant de cette proposition de Mucchielli, l'objectif de cette rencontre a été articulé selon deux voies. La première, davantage méthodologique, concernait le développement du qualitatif. L'approche qualitative est-elle validée ou reste-t-il de larges pans encore inexplorés? Les instruments, importés de divers champs disciplinaires, permettent-ils de construire des objets nouveaux, d'explorer les phénomènes en profondeur? La seconde voie, pour sa part, proposait d'examiner les enjeux du transfert et de la diffusion des savoirs en faisant ressortir l'apport spécifique de la recherche qualitative à la compréhension des phénomènes sociaux. Que sait-on réellement de plus sur les

**Note des auteurs:** Nous remercions l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) pour le soutien logistique et financier offert pour la tenue de ce colloque.

phénomènes grâce aux approches qualitatives? Ceux qui ont besoin de ces connaissances ont-ils accès aux découvertes qui ont été faites? Les approches qualitatives ont peut-être acquis droit de cité dans la république de la science, mais elles doivent maintenant faire la preuve qu'elles sont indispensables à une connaissance fine et nuancée des phénomènes sociaux.

Ce colloque aura rassemblé une centaine de personnes provenant de divers horizons disciplinaires, de plusieurs universités et de différents pays. Il aura permis à huit chercheurs qualitatifs d'ici et d'ailleurs d'exprimer des points de vue, des réflexions et des analyses fort pertinentes sur l'une ou l'autre des questions proposées. Leurs textes ont été rassemblés sous le couvert de ce numéro spécial de la revue *Recherches Qualitatives*.

Les trois premiers auteurs, Alex Mucchielli, Sylvie Parrini-Alemanno, et Jo M. Katambwe, s'intéressent au constructivisme.

Le premier texte que nous présentons, intitulé « Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains » est celui d'Alex Mucchielli (CERIC, Université de Montpellier). Ce chercheur est connu dans les milieux de recherche qualitative notamment pour ces nombreux travaux dont le *Dictionnaire de la recherche qualitative* (1996) et *L'analyse des données qualitatives* (2003) publiés en collaboration avec Pierre Paillé. Mucchielli présente ici les principes qui fondent la valeur des études utilisant des méthodes dites constructivistes et qui permettent de juger de cette valeur. Il développe une série de huit principes auxquels les méthodes qualitatives doivent se soumettre si elles désirent répondre aux exigences du constructivisme scientifique. Quatre de ces principes s'appliquent à tous types de recherche; quatre autres caractérisent l'approche constructiviste et lui sont spécifiques. Plus difficiles à rencontrer, ces derniers principes sont considérés par l'auteur comme des principes forts. Ils peuvent permettre à la recherche qualitative de produire des savoirs répondant aux postulats constructivistes, tout autant que de contribuer à l'élaboration d'innovations théoriques sur les activités humaines. C'est en répondant à ces principes que la recherche qualitative pourra permettre aux approches qualitatives – et aux sciences humaines et sociales en général - de gagner en crédibilité et en visibilité auprès des publics des sciences – ce qui inclut les décideurs, les praticiens et les chercheurs eux-mêmes. En deuxième partie, Alex Mucchielli étale les éléments d'une analyse permettant d'évaluer le rôle et la place des méthodes qualitatives dans les approches constructivistes, ce qui constitue les premiers jalons d'une grille d'analyse. L'auteur conclut en insistant sur le fait que la recherche constructiviste doit répondre aux exigences du constructivisme scientifique, dont il a rappelé les principes, et que les méthodes qualitatives sont adéquates et pertinentes pour ce faire. La recherche qualitative aurait avantage, selon Mucchielli, à investir « massivement » dans ce courant constructiviste.

Le texte de Sylvie Parrini-Alemanno (Université de Nice) intitulé « La recherche-action en communication des organisations est-elle une méthode qualitative constructiviste? » contribue à illustrer des idées avancées par

Mucchielli. S'appuyant sur les principes scientifiques sous-jacents à l'approche constructiviste et, donc, déjà proposés par Mucchielli, elle procède à une analyse éclairante d'une recherche-action qu'elle a elle-même menée en contexte organisationnel, à titre de consultante. Ce faisant, elle démontre que la recherche-action est une méthode qualitative constructiviste puisqu'elle satisfait aux critères du constructivisme scientifique.

Jo M. Katambwe (Université du Québec à Trois-Rivières), dans la réplique qu'il donne à Sylvie Parrini-Alemanno dans un texte intitulé « Recherche-action et consultation en communication des organisations : la production de savoirs sous double-contraainte » relance le débat des enjeux et des contraintes que pose l'utilisation de ce type de recherche en contexte organisationnel. Tout comme Parrini-Alemanno, J. Katambwe soutient que la recherche-action est une démarche qualitative et constructiviste; il entreprend dès lors une discussion sur l'utilisation de la recherche-action en contexte organisationnel. Il axe son argumentation sur les conséquences que l'usage de la recherche-action peut avoir sur le plan de la production du savoir et sur le plan de la communication organisationnelle. Il développe trois pistes, d'où émerge la notion de double-contraainte évoquée dans le titre donné à ce texte. D'une part, se trouvent les contraintes inhérentes aux interactions avec les acteurs (entre autres, la collaboration, la compréhension mutuelle) et, d'autre part, les contraintes liées au travail de contextualisation et de transmission (médiation) que doit faire le chercheur : une production de savoirs sous double-contraainte.

L'article de Diane Culver et Pierre Trudel (Université d'Ottawa) intitulé « Développement d'une approche de recherche en collaboration pour aider des entraîneurs de sport à apprendre de leurs expériences quotidiennes » nous entraîne dans l'univers de la recherche collaborative. Cette approche permet-elle à des entraîneurs de sport à apprendre de leurs expériences quotidiennes? Quels sont les principaux défis qui se posent aux chercheurs et aux « collaborateurs »? Voilà les deux questions auxquelles les auteurs tentent de répondre. En spécialistes de la pédagogie et de la psychologie du sport, ils font porter leur analyse sur les contributions que peut fournir cette approche aux savoirs en sciences du sport. Ils précisent la place qu'elle occupe dans ce champ, en décrivent les principales caractéristiques et illustrent leurs propos à l'aide d'exemples d'études réalisées avec des entraîneurs de sport.

Les deux textes suivants sont ceux de doctorants. Leurs analyses respectives identifient les méthodes qualitatives comme des réponses à des besoins de connaissances dans des champs où les traditions qualitatives commencent à peine à s'installer : la recherche en milieu muséal, d'une part, et la recherche en santé mentale, d'autre part.

Face à un constat de continuelles récurrences des savoirs dans le champ des études muséales et tout particulièrement en ce qui a trait à la connaissance des visiteurs, Anne-Laure Bourdaleix-Manin, (Université de Montréal et *Museum* d'histoire naturelle de Paris) entreprend, dans le cadre de

ses études doctorales, une étude phénoménologique du visiteur sous l'angle de son rapport au temps. Elle rapporte dans un texte intitulé « La connaissance sur le visiteur de musée par une approche phénoménologique : le temps au cœur de la recherche », certains aspects de son travail de recherche. Elle présente la phénoménologie non seulement comme une méthode générale en sciences humaines, mais surtout comme une manière nouvelle, pour le champ disciplinaire des études muséales, de voir le visiteur et de mieux comprendre son expérience muséale ainsi que la place et le sens du temps dans cette expérience. Son texte offre une perspective intéressante sur les différents types d'études qui ont cours dans les musées pour mieux connaître les publics. Il expose aussi une brève analyse du lien entre les notions de temps et d'objet ainsi qu'entre les notions de temps et de sujet. La phénoménologie est décrite comme une approche intéressante pour saisir ces liens.

Stéphane Grenier (Université de Montréal) propose, dans un article intitulé « Paradoxes et opportunités de la recherche qualitative en santé mentale communautaire », un véritable plaidoyer en faveur de l'utilisation de la recherche qualitative en santé mentale. Situation en apparence quelque peu paradoxale, comme le souligne S. Grenier « car il n'est pas évident que l'on puisse faire de la recherche à partir des propos des usagers des services de santé mentale ». Une situation sur laquelle Grenier jette un peu de lumière en montrant comment la recherche qualitative s'avère un moyen efficace pour produire de nouveaux savoirs qu'ils soient de nature critique, exploratoire ou théorique – il désignera ces différents types de savoirs comme des « opportunités ». L'exposé mentionne par ailleurs des exemples d'études connues, notamment en santé mentale, qui ont eu recours à des méthodologies qualitatives.

Denis Jeffrey (CRIFPE, Université Laval), dans un texte intitulé « Le chercheur itinérant, son éthique de la rencontre et les critères de validations de sa production scientifique », propose une réflexion qui met en scène le chercheur qualitatif qu'il décrit comme un chercheur itinérant. Le chercheur qualitatif est un chercheur itinérant parce qu'il voyage dans sa rencontre avec autrui sans itinéraire précis préétabli. En ce sens, cette démarche est une expérience d'ordre éthique essentiellement. Dans ce texte, D. Jeffrey discute des conditions de la valeur du savoir que le chercheur itinérant produira dans le cadre de sa démarche ainsi que celles de sa démarche en elle-même. Il le fait à travers l'examen de critères de validation : le doute, la position de croyance, la connaissance de l'histoire de son objet de recherche, la reconnaissance des modèles théoriques et de leurs limites, la reproductibilité des savoirs, leur transmissibilité et, en dernière analyse, leur fécondité, c'est-à-dire leur capacité à engendrer de nouveaux problèmes. Avec ce texte, Jeffrey relance la discussion sur les critères de scientificité ainsi que celle de la place du « chercheur itinérant, humble figure parmi toutes, dont la place n'est pas encore acquise ».

Ces différentes contributions offrent un corpus riche de réflexions, d'analyses, d'exemples de recherches qualitatives. Ils foisonnent d'arguments qui militent en faveur de l'utilisation des méthodes qualitatives. Ils témoignent du souci toujours présent chez les chercheurs qualitatifs d'assurer la rigueur de leurs démarches, de fonder leur valeur, de maintenir et de promouvoir la vitalité de la recherche qualitative.

À défaut de n'avoir pu répondre à toutes les questions qui avaient été lancées à l'origine de cette réflexion, nous pensons à la question du transfert des connaissances produites par la recherche qualitative, par exemple. Il ressort que les approches appliquées de recherche-action et de recherche en collaboration demeurent particulièrement intéressantes sur ce plan du fait même de l'interaction qu'elles supposent entre les chercheurs et les acteurs. Dans ces approches, le transfert des savoirs est bidirectionnel; il voyage du chercheur aux acteurs et des acteurs au chercheur. Le transfert des savoirs paraît toutefois un peu moins évident avec d'autres types d'approches, peut-être de nature plus fondamentale, telles que la phénoménologie ou l'ethnographie. Nous en diffusons certes les résultats, mais en assurons-nous le transfert? Et de quel transfert parlons-nous exactement? Et comment aborder cette question sans ressasser le vieux débat de la recherche appliquée et de la recherche fondamentale? Cela reste à voir. Pour l'heure, retenons que cette question du transfert des savoirs doit demeurer au cœur des préoccupations des chercheurs.

Une seconde facette du colloque concernait l'exploration des manières dont la recherche qualitative contribue à la production des savoirs scientifiques, plus précisément à savoir si les instruments qualitatifs, importés de divers champs disciplinaires, permettent de construire des objets nouveaux et d'explorer les phénomènes en profondeur. À l'issue de cette réflexion, il semble clair que la réponse est assurément positive. Oui, la recherche qualitative permet d'explorer des phénomènes de façon originale et en profondeur. Oui, la recherche qualitative permet la production de savoirs : nouveaux, inédits, contributoires, transférables, utiles et utilisables. Oui, les critères de qualité qu'elle propose lui sont spécifiques et, tout en s'inspirant du constructivisme, lui assurent à la fois une crédibilité et une visibilité. On peut imaginer que l'ensemble des défis qui se posent aux chercheurs, tels de nouveaux terrains d'investigation, de nouvelles problématiques, la complexité des phénomènes et des problématiques étudiés, les exigences de recherches réalisées en équipe, l'intégration des acteurs au sein du processus de recherche, les forceront à pousser sans cesse plus loin leur réflexion épistémologique, à développer leurs savoirs méthodologiques et à aiguiser leur désir de savoir, de comprendre, de contribuer au développement de nouveaux savoirs.

## RÉFÉRENCES

- Mucchielli, A. (sous la direction de) (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives*. Paris : Armand Collin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative*. Paris : Armand Collin.

---

*Colette Baribeau est maintenant, à titre de retraitée, professeure associée à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle y a enseigné les cours de méthodes de recherche en éducation tant à la maîtrise qu'au doctorat. Spécialiste en didactique du français, elle s'est toujours intéressée aux questions méthodologiques. Engagée depuis sa fondation dans l'Association pour la recherche qualitative, elle a largement contribué à son essor et à la tenue des activités scientifiques qui ont permis le développement de la recherche qualitative au Québec.*

*Chantal Royer est professeure de méthodologie de la recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle agit à titre de présidente de l'Association pour la recherche qualitative depuis 2002. Sur le plan méthodologique, elle se décrit comme une généraliste, passionnée d'épistémologie. Elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, mais aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Elle dirige la revue *Recherches Qualitatives* de même qu'elle assume la direction scientifique de la revue *Loisir et Société/Society and Leisure*. Elle est chercheure associée à l'Observatoire jeunes et société (OJS) ainsi qu'au Laboratoire de recherche en analyses politiques et culturelles de l'UQTR. Elle s'intéresse particulièrement à l'univers des valeurs et de la culture chez les adolescents.*